Bulletin pédagogique de l'Institut Varois de l'École Moderne IVEM

L'AJUDA

- 1999 - Bulletin pédagogique de l'Institut Varois de l'Ecole Moderne IVEM - Numéro 54 -

Sommaire

Glossaire pédagogique par Jean ROUCAUTE page 2

Ca commence aujourd'hui par Véronique Feutelais page 5

Recherche documentaire et Citoyenneté par Florence St LUC page 7

Mon documentaliste s'appelle Internet page 13

Les bonnes adresses de l'EPI page 17

Goûter et partager page 20

Note de lecture d'Edgar MORIN page 22

Pivot donne des idées par Ariette Ballatore page 26

Pratique de l'anglais autour de la correspondance et du voyage-échange par Florence St Luc page 27

UN OUTIL AU SERVICE DE LA PÉDAGOGIE

Entre réflexion et pratiques de classe, l'Ajuda élève le débat et dans chaque numéro présente des témoignages d'actions pédagogiques et d'engagements.

Le statut de praticien chercheur, n'est possible qu'au prix d'une lutte quotidienne de travail, de distanciation, de réflexion et d'échange.

L'Ajuda est un outil parmi d'autres dont s'est doté l'Institut Varois de l'Ecole Moderne afin de participer aux échanges à l'intérieur du mouvement Freinet, tant au niveau local, national et international.

A côté de textes Varois, vous y trouverez ceux de pédagogues et de chercheurs. La banque de donnée textuelle est consultable également par Internet avec un moteur de recherche lexical.

http://freinet.org/icem/dept/idem83/AJUDA/INTRO.HTM

Directeur de publication : Patrick ASLANIAN
photocopies et distribution : Geneviève CAPARROS
Abonn. AJUDA : 100 fr./an
Le numéro : 30 frs
Adhésion IVEM : 200 fr./an
Adhésion Patrick ASLANIAN : pka@wanadoo.fr

Délégué départemental : Arpmb@aol.com
Ariette BALLATORE : 04.94.80.90.94

Siège de l'association :
Ecole Frédéric MIREUR de Draguignan

IVEM
Institut Varois de l'Ecole Moderne
pédagogie Freinet

GLOSSAIRE PÉDAGOGIQUE PAR JEAN ROUCAUTE

Freinet a longuement exposé et précisé sa pensée dans de nombreux ouvrages. Chacun peut s'y référer. Mais chaque période présente une tonalité intellectuelle, faite des idées connues d'alors et de leur contestation. C'est pourquoi, il est parfois difficile aux générations suivantes d'entrer dans le monde mental de leurs aînés. Aussi il est peut-être utile de "réactualiser" un héritage culturel en le présentant avec des repères actuels, pour guider des réalisations de maintenant.

Ce qui suit ne représente ni un résumé de l'œuvre de Freinet, ni une étude historique de ce qu'il a laissé par écrit. Il ne s'agit que d'une glossaire articulant les divers concepts qu'il a utilisés, et qui sont toujours utilisables par des éducateurs.

L'intégration de ces concepts dans des théories actuelles, bien que possibles., relèverait d'une autre étude. Mais en fait, sauf exceptions, il n'existe actuellement pas d'autres termes pour exprimer les mêmes processus.

MÉTHODE NATURELLE EN ÉDUCATION

1 - Une méthode est un ensemble de démarches suivies pour atteindre un résultat. En éducation, ces démarches se regroupent en deux méthodes : selon qu'on privilégie le côté sujet ou le côté objet, le côté actif ou le côté passif, qu'on parle de ceux qu'on éduque (les éduqués) ou de ceux qui s'éduquent (les "éduquants").

DANS UN CAS ON COMPARE LES ÉLÈVES À UNE CIRE VIERGE QUE LES "ENSEIGNANTS" MARQUENT DE LEUR "SEING". DANS L'AUTRE, ON CONSIDÈRE QUE L'ÉLÈVE "GRANDIT" DE SON INITIATIVE, ET SELON LE CONTEXTE DANS LEQUEL IL SE TROUVE.

2 - Freinet considère que c'est de son initiative que l'enfant apprend à marcher et à parler. C'est dans sa « nature ». Privilégier ce dynamisme propre est donc favoriser la méthode naturelle intégrer dans sa pratique pédagogique. Elle s'oppose à une méthode normative partant d'une "norme" qu'on impose par conditionnement : punitions et récompenses.

3 - Il y a interaction, dialectique, dialogique, entre le dynamisme interne (besoins, désirs etc) de l'enfant et le milieu, la situation éducative. La "part du maître" est d'aider, d'accompagner, les efforts de l'élève dans la maîtrise de "techniques" : imprimerie, correspondance etc. grâce a des outils et à des procédures (comme le Conseil etc).

4 - De même les enfants se donnent naturellement des règles, pour jouer par exemple. La méthode naturelle inclut donc l'instauration de règles, selon des procédures respectueuses des initiatives de chacun.

5 - La part du maître inclut des garanties (sécurité etc), l'apport d'outils, des suggestions, des exemples imitables, de l'aide aux projets des enfants etc.

6 - Les limites de sa disponibilité et de son droit de véto relèvent d'autres critères que de la méthode naturelle qui concerne surtout la logique d'apprentissage.

METHODE NATURELLE EN EDUCATION

ACT: 1 - CONCEPTION COHÉRENTE AVEC LE CHOIX DU "TRAVAIL"

2 - En ce sens, cela la distingue de SUMMER HILL, de ROGERS ou des méthodes actives.
3 - Même si les recherches actuelles insistent sur la part de l'élève dans ses apprentissages.
4 - Mais considérer le besoin irrépressible de "grandir" par plus de pouvoirs sur l'environnement, distingue nettement cette pédagogie des autres par son contenu culturel, qui n'est pas un sùnple héritage à assimiler mais un avenir à construire à partir du passé.
5 - La "nature" de l'enfant se distingue de sa "spontanéité" ou de son "impulsivité" qui sont des "techniques de vie" construites.

TATONNEMENT EXPERIMENTAL ET TECHNIQUE DE VIE

1 - Donner plus de moyens de travail à 1'élève à partir de ses élans personnels est très différent de lui faire assimiler des "savoirs". Il s'agit de "techniques de vie" que la part du maître aide chacun à construire (mais que chacun construit naturellement dans son auto-éducation, plus ou moins approfondie).

2 - Les Techniques de Vie conjuguent des savoirs structurés en connaissances (et transférables de ce fait d'une activité à l'autre), des compétences techniques (maîtrise d'outils "polytechniques") et des conduites sociales (coopératives entre autres). Elles sont durablement à la disposition de chacun pour, éventuellement combinées entre elles, lui permettre de gérer sa quotidienneté, construire sa vie et faire face aux imprévus.

3 - Le schéma d'acquisition des techniques de vie peut être présenté simplement :
a) une pratique (fondée sur l'imitation ou des hypothèses)
b) une réussite renouvelée qui transforme une "trace" en règles de vie (pragmatisme, automatisme)

c) une construction, une mise en cohérence des règles de vie qui deviennent une "technique de vie", maîtrisée, transférable, intégrable dans divers ensembles pour réaliser des projets plus complexes.
ou b') un échec analysé, traité, permettant de limiter les possibles et d'élaborer de nouvelles hypothèses pour recevoir en a.
C'est ce que Freinet nomme le tâtonnement expérimental.

4 - Le tâtonnement expérimental articule un projet, une pratique et un (travail" intellectuel (transformation des représentations). Il n'est pas l'assimilation d'un "savoir extérieur" à reproduire.

TATONNENENT EXPERiMENTAL ET TEchniQUE DE VIE

Act 1 - Cela rejoint les travaux actuels de la pédagogie constructiviste (GIORDAN, DE VECCHI etc) avec toujours cette nuance :
a) que le savoir est lié à un travail et à une oeuvre et pas seulement à une activité intellectuelle
b) qu'il répond à un besoin-plaisir de l'enfant et non à une simple potentialité de son intellect "travaillée" par l'enseignant.

TRAVAIL

(ex : Pédagogie du travail) Concept-clé

1 - Le travail est une transformation finalisée d'un matériau ou d'un état de fait (ex: travail du cuir, des métaux etc).
2 - L'éducateur est un "travailleur". Il assume sa "part du maître" dans le travail éducatif effectué par la classe et par chaque élève.
3 - La finalité de l'éducation est de donner plus de pouvoir à chacun pour se transformer et transformer le monde afin de ne pas subir et ne pas être aliéné (un sens de libertaire).
4 - C'est la science qui est le fondement de ce pouvoir, contre tout obscurantisme ou pensée imposée.
5 - La science permet la maîtrise des "techniques" qui multiplient l'efficacité du travail.
6 - Mais c'est la "coopération" qui conditionne l'efficacité du travail social.
7 - La vraie science est celle qui permet aux hommes de "travailler", de transformer leurs relations au monde, la fausse science est celle qui cherche à pérenniser un état de dépendance, à justifier le maintien d'un ordre établi à l'avantage de quelques uns, à nier la possibilité d'un travail, d'une transformation révolutionnaire, établissant un ordre plus "populaire".

Act - A la base, une option éthique et socio-politique, dans un courant coopératif, toujours vivant, qui cherche à intégrer les expériences du siècle entraîne un choix épistémologique sur les critères scientifiques qui se rapproche du courant actuel "constructiviste" (Morin) et surtout une orientation éducative incluant les rapports maître-élèves mais aussi bien les choix de contenus culturels.

Ca commence aujourd'hui par Véronique Feutelais

Ca commence aujourd'hui, Ambiance de classe comme nous connaissons tous. Une direction d'école retraçant les événements du quotidien :
inscriptions scolaires, visite de la P.M.I., cambriolage et vandalisme, inspection, conférences pédagogiques, conseil des maîtres, conseils d'école et fête de fin d'année.

Tout cela dans une région blessée, oui blessée géographiquement et physiquement. Blessée géographiquement dans ses entrailles, avec tous ces tunnels s'entrecroisant; blessée physiquement avec ces générations de silicose…

Paysage des corons, alignement des maisons étroites et souvent marquées par le temps. Paysage de mes voyages d'enfance où l'on traversait toute cette région d'une partie de mes ancêtres. Région marquée marquée par le temps certes, mais qui réclame le respect. Ces montagnes de petites pierres accumulées petit à petit pour donner l'illusion d'un relief dans un plat pays.

Le soleil joue entre toutes ces montagnes illusoires, afin de laisser à l'enfance et aux âmes poétiques la possibilité de s'évader ... toucher le ciel en montant au sommet de ces masses sombres... toucher le ciel pour se libérer, respirer l'air pur… oublier la misère, régnant inlassablement dans ces corons désertés par les mineurs chômeurs. La petite lumière sur leur tête ne brille plus que dans leur cœur. Un cœur gros comme ça, mais un cœur caché, souvent dit-on des gens du Nord qu'ils sont froids. Mais non, ils sont réservés... Ils attendent pour mieux comprendre. Ils observent pour être mieux compris...

Ca commence aujourd'hui, nous livre la vraie vie... celle qui ne se cache pas derrière un faste artificiel de belles images . Non, là c'est filmé tel un documentaire, crûment, simplement. La vraie vie, celle qui ne se crie pas, celle qu'on garde pour soi. Souffrance d'une misère s'agrandissant tous les jours dans un monde dit meilleur où l'on vente le bonheur et l'argent. La communication n'existe pas, là où l'argent n'est pas. C'est la loi de la précarité qui lutte contre cette misère grandissante. Souffrance morale, souffrance physique de ce quart monde oublié caché derrière des tas de dossier s'accumulant eux aussi comme les petites pierres de ces montagnes illusoires.

La lenteur de l'administration fait face à la rapidité de l'effondrement. Aucune concurrence n'est possible dans un cas on attend, dans l'autre on continue de s'enfoncer sans rien dire, puisque cela ne sert à rien. Le désespoir a remplacé depuis longtemps l'espoir. Honte de cette société, où il est bon de donner, mais où il ne faut surtout rien faire pour ceux qui sont à côté. Un regard, un sourire, c'est déjà beaucoup dans le froid de la solitude. Ce film, c'est un travail sur soi, sur le regard qu'on porte à cette société dans laquelle nous vivons et où rien n'est comme on le voudrait…

Un monde meilleur, où il n'y aurait ni misère, ni galère, ni guerre, ni tempête... où tout le monde vivrait en respectant la différence de l'autre…

La communication à l'aube du XXIè siècle existe-t-elle réellement ou est-elle également qu'une illusion ?

Merci à ce film de m'avoir permis d'écrire ces quelques lignes qui ne sont rien à côté de ce qui est. Merci à Bertrand Tavernier d'avoir respecté l'auteur du livre en ne camouflant pas son histoire derrière de belles images, mémoires du cinéma français.

Je souhaite seulement que comme moi, beaucoup d'autres auront envie d'écrire, mais oseront-ils crier ? Pour le moment, je ne le peux... Je souhaite seulement soulager mon cœur de ces maux., en portant à votre connaissance ces quelques autres mots.

Relevons-nous pour ceux qui sont tombés et amenons nos petits à comprendre les gens et à faire qu'ils ne passent pas à côté de la vie en se cachant derrière la vitrine de la facilité.

Ouvrons leur les yeux, sans les brusquer, sans les blesser, laissons-les observer, analyser ce qui les entoure. Faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'ils puissent avancer et agir... à leur tour, qu'ils ne restent pas insensibles et indifférents au monde…

Ne pas faire de vagues, nous demande l'administration.
Pourquoi ? Quand il faut faire face à la réalité de la vie, qui n'est pas toujours aussi belle qu'elle nous est racontée dans les IUFM ou même avant à une autre époque dans les Ecoles Normales. Allons …

Véronique FEUTELAIS
Responsable ICEM-ECHO
Ecole Romain Rolland
Logement de fonction
27000 Evreux
Tél/Fax/Rép : 02 32 33 16 65
Fax : 02 32 62 08 04
E-mail : Veronique.Feutelais@wanadoo.fr

RECHERCHE, PRODUCTION DOCUMENTAIRES ET CITOYENNETE

PAR FLORENCE ST LUC

Notre société actuelle est confrontée à la montée des extrémismes et de la violence. Face à ces problèmes, la pédagogie Freinet propose des pistes de réflexion et des pratiques. Elle permet de mettre en oeuvre une éducation à la paix, à la citoyenneté, à la démocratie, une ouverture vers l'extérieur, une démarche de recherche, une gestion critique de l'information, un développement de l'expression, de la communication, de la responsabilisation, du travail par projets (individuels, de groupes coopératifs). Apprendre à chercher dans des documents, à traiter l'information, à élaborer des produits finis et socialisés sont des techniques essentielles pour parvenir à ces objectifs.

Je me propose ici d'expliquer de manière très explicite comment je pratique autour de ces thèmes, avec une classe de CM1-CM2 de 28 élèves, dans une école de 11 classes d'une ville du Var, La Garde.

A/ RECHERCHE DOCUMENTAIRE ET HISTOIRE

Depuis plusieurs années, mes élèves préparent et présentent des exposés et écrivent des textes documentaires à la suite d'interventions, de visites, d'enquêtes, de sorties, de voyages...

Cependant, je constate chez eux une difficulté certaine à sortir de la copie pure et simple. Cela dénote parfois une incompréhension du texte lu (certains enfants ne maîtrisant pas assez la lecture), mais souvent aussi l'impossibilité de s'approprier la connaissance en la reformulant.

Cette année, j'ai décidé de me pencher sur ce problème et j'ai tenté une expérience. Je me suis dit qu'en multipliant les sources documentaires, un travail de synthèse serait nécessaire afin d'élaborer un texte. De plus, chercher l'information sur différents supports développe l'esprit critique.

Nous avons fait un voyage à Rennes, dans le cadre de la correspondance, durant lequel nous avons visité le musée de Bretagne. Nous avons pu découvrir des objets datant de la Préhistoire et de l'Antiquité, en particulier de la période gallo-romaine. De retour en classe, nous avons préparé un numéro spécial de notre journal ainsi qu'une exposition.

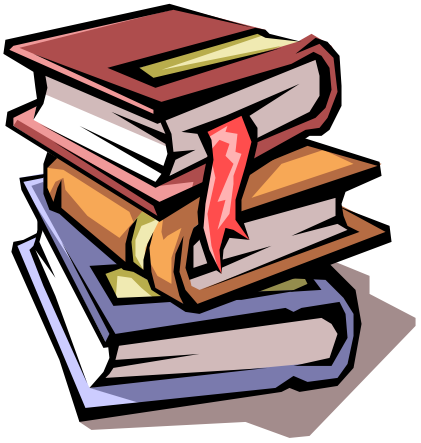
J'ai présenté aux enfants "Pax romana", un des dessins animés de la série "Il était une fois l'homme". Je leur ai demandé de noter des mots-clés durant la vision du film. Dans un premier temps, je leur ai donné des exemples, puis je les ai amenés à trouver par eux-mêmes. Ensuite, ils ont cherché ces mots-clés dans le dictionnaire, ainsi que dans quelques livres (y compris la BTJ sur la villa gallo-romaine). Par ailleurs, ils ont également utilisé la trame (les faits historiques décrits du film et reformulés), ceci afin d'écrire un texte sur cette période.

J'ai lu à voix haute les textes écrits sans dire le nom des auteurs (afin que l'on ne soit pas influencé par l'affectivité, mais aussi sur leur demande, afin de ne pas se sentir jugés); cette présentation a été suivi d'une critique, aussi bien positive que négative, durant laquelle les élèves ont retenu les passages intéressants de chaque texte. Un groupe a ensuite tapé à l'ordinateur les passages retenus. Puis le texte a été mis au point collectivement afin qu'il ne paraisse pas être un puzzle disparate. Le texte définitif a été utilisé pour l'exposition et le journal.

Un élève a présenté la BTJ "Qu'est-ce qui est vrai dans Astérix ?", en utilisant la fiche lecture BTJ (Bibliothèque Travail Jeunesse: revue éditée par PEMF) . Les enfants se sont alors lancés dans la lecture des Astérix, paraissant mieux les comprendre. Une stagiaire, alors présente en classe, nous a apporté un livre de photos de la Rome antique avec les transparents montrant l'état des monuments lors de leur édification. La démarche a été réinvestie dans l'analyse de "Il était une fois l'homme". La notion d'anachronisme a paru comprise par un certain nombre d'enfants de la classe. La discussion a permis d'éclaircir plusieurs malentendus. En particulier, certains avaient confondu Jules César avec Jules Romain, et il a été question de comprendre la différence entre Romain, habitant de la ville de Rome, et Romain, au sens plus large.

J'ai utilisé ce genre de pratiques à différentes reprises pour aborder l'histoire. Ce type de travail collectif me paraît développer chez les enfants une meilleure stratégie face à la rédaction de textes documentaires, mais aussi de résoudre, au moins partiellement, le problème de l'enseignement de l'histoire. Travailler sur un manuel peut paraître comme un manquement à la démocratie (l'histoire est vraiment un domaine où l'on tombe très vite dans la subjectivité la plus complète. Les manuels d'histoire sont revisités selon les périodes : totalitarisme, ou relecture d'une période selon le point de vue politique ou son éloignement dans le temps, en fonction d'informations de sources différentes...).

"Il était une fois l'homme" est une série qui passionne les enfants, mais qui présente quelques inconvénients : mélange de fiction et d'histoire, présentation forcément plus ou moins subjective des faits ; l'analyse critique n'est pas toujours à la portée des jeunes spectateurs... Ceci dit, comme il s'agit d'une série internationale, on y trouve plus de recul que dans beaucoup de manuels nationaux nombrilistes.



Le nombre d'informations données : beaucoup trop important pour être assimilé... C'est d'ailleurs aussi le problème des sorties à l'extérieur. C'est pour cela que les traces de ces actions (photos, enregistrements audio et vidéo) doivent être en quantité suffisante pour que les informations deviennent connaissances après travail de re-présentation, et élaboration de produits documentaires (expositions, pages WEB, journal, affiches pour les correspondants, montages vidéo....). C'est ce que nous allons voir dans la deuxième partie de l'article.

B/ ELABORATION DE PRODUITS DOCUMENTAIRES : DEROULEMENT ET FICHES DE REALISATION TECHNIQUE

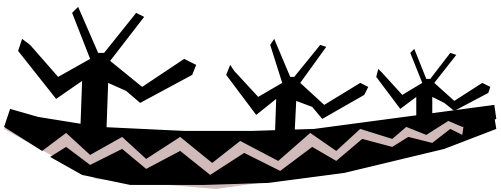
Afin de faciliter l'assimilation d'informations lors de sorties à l'extérieur, j'utilise depuis une dizaine d'années la photo et la vidéo. Au mois de décembre, nous sommes partis rencontrer nos correspondants de Rennes chez eux.

Dès la conception du budget, une ligne a été prévue pour la communication. Au départ, j'ai acheté deux appareils photos jetables : avec et sans flash. Par ailleurs, je suis également partie avec mon appareil photo, un 24 x 36 avec deux zooms, et un caméscopes qui appartient au CLAE (Centre de Loisirs associé à l'École). Les appareils photos jetables ont été gérés par les enfants, je me suis occupée du caméscopes et de mon appareil photo.

Les pellicules des deux jetables n'ont pas été terminées lors du voyage. Elles ont été utilisées lors d'une sortie à la forêt de Sainte Christine, à Solliès-Pont, à 10 kilomètres de mon école. Cette sortie s'est effectuée dans le cadre d'un projet "école de la forêt", subventionné par le Conseil Général du Var à hauteur de 1500 f. Ce projet mentionne la communication comme un des objectifs essentiels. Celle-ci se réalise sous différentes formes :

- exposition :

(en deux exemplaires : pour les correspondants et pour le festival Terre et Nature de Solliès-Pont) ; elle est réalisée sur des feuilles format A4, texte à l'ordinateur, caractères minimum 24, en couleur, comportant une photo et une frise par page, et protégé par une pochette plastique transparente perforée. L'avantage de cette formule : les planches sont protégées, et peuvent donc être scotchées, punaisées, sans dommage pour leur présentation. Une fois l'exposition terminée, elle est rangée dans un classeur et donc consultable, comme n'importe quel autre fond documentaire. En effet, j'ai remarqué que le format affiche rend une exposition difficilement réutilisables à posteriori. De plus, le format permet de l'envoyer sous enveloppe, et à un prix réduit, par la poste.



Cette technique a été utilisée pour l'exposition sur notre voyage à Rennes. Ces textes ont été tapés sous Works (traitement de texte), insérés dans la maquette du journal sous Publisher, illustrés grâce aux photos scannérisées. Puis une deuxième session Publisher a été ouverte et grâce aux procédures copier-coller, les textes ont été changés de format, agrandis, remis en page pour organiser un texte par page et un espace vide laissé pour coller les photos. Les textes peuvent ainsi être imprimés en couleurs en deux exemplaires, pour coller les photos, également tirées en deux exemplaires dès le départ pour un prix modique. Les frises ont été choisies en fonction des textes (option bordure) L'ensemble des manœuvres a été réalisé par un groupe d'enfants.

Pour l'exposition de la forêt de Sainte-Christine, ce sont les textes des photos qui ont été élaborés avant ceux du journal, et c'est donc la procédure inverse qui a été mise en œuvre.

Les photos ont été prises par deux groupes d'enfants, encadrés par deux stagiaires IUFM lors de la sortie. Un groupe a étudié les cultures locales ; le trajet était minimum, c'était pour les enfants qui souhaitaient se déplacer d'une manière limitée. Le deuxième a choisi d'étudier la forêt et les traces de vie animale d'une manière assez approfondie; le trajet prévu était plus long, mais avec suffisamment de temps pour observer. - journal : certaines pages sont transformées pour le site WEB de notre école. Il n'existe pas encore actuellement. La mairie de La Garde nous a promis d'ouvrir une connexion et de financer un fournisseur d'accès à compter d'avril 99.

Le conseiller pédagogique de ma circonscription viendra donner 3 heures de formation sur site en avril et mai 99 pour réaliser ce projet. Nous disposons d'un scanner et d'un logiciel de publication assistée par ordinateur, Publisher.

Le scanner et le logiciel ont été achetés grâce aux 2000F que nous avons gagné lors du concours d'affiches de Noël de la ville de La Garde, il y a deux ans. Le Centre de Loisirs attaché à l'école en a également financé une partie.

- montage vidéo :

les images ont été Prises par un groupe d'enfants. Ceux-là, dont j'étais responsable, avaient choisi de faire un circuit de 4 km en deux heures, de moins approfondir que le groupe 2, mais de présenter par vidéo l'ensemble de la sortie afin que tous puissent en profiter. Ils ont fonctionné avec un système d'interviews réciproques, ne nécessitant pas de doublage son ultérieur. Cette procédure est légère.

Il suffit d'avoir un caméscope (dans notre cas, il s'agit d'un appareil fonctionnant avec des bandes 8 et HI 8, c'est à dire en PAL), et un magnétoscope

(PALSECAM, s'il s'agit de bandes 8, ou seulement SECAM, s'il s'agit de VHS-C). On sélectionne les passages que l'on veut garder en enregistrant sur une bande VHS ce qui est intéressant.

Dans mon cas, j'ai la chance d'avoir à la maison un logiciel appelé Vidéo-director, de prix très modique, qui permet d'effectuer un "dérush", séquence par séquence, à l'aide du time-code inscrit par le caméscope lors de l'enregistrement. Le plan des séquences peut être imprimé et discuté en classe pour la réalisation du montage images. Lorsque le choix est fixé, on donne les numéros des plans de séquence, et le logiciel réalise le montage à l'aide d'un câble infra-rouge qui pilote le magnétoscope et le caméscope. Aucune image n'est numérisée. L'ordinateur que j'utilise est un vieil appareil, un 386, disposant donc d'une mémoire très limitée. Par contre, le magnétoscope doit disposer d'un lecteur infra-rouge (showview, par exemple). Le montage peut ainsi être dupliqué autant de fois que l'on souhaite : à chaque fois l'ordinateur réalise un montage à partir de la bande vidéo du caméscope, donc d'une très grande qualité.

Nous avons souhaité présenter ce montage dans le cadre du festival de Solliès-Pont. Pour l'agrémenter et garder certaines images intéressantes mais comportant un bruit de fond trop important (aboiements de chien, groupe électrogène ...), nous avons souhaité dans un deuxième temps ajouter de la musique, un générique et des commentaires.

La procédure "doublage-son" est plus complexe, demande plus de temps et de matériel.

Les enfants ont réalisé des commentaires d'images et des enregistrements de textes créés d'après les photos et productions d'écrits des enfants. Puis ils ont choisi des musiques, ce qui permet d'envisager plusieurs séquences d'écoute musicale pendant lesquelles les enfants sont très attentifs. Pour le montage "Voyage à Rennes", j'ai enregistré la bande musique sur une cassette audio, et les commentaires sur une bande vidéo 8, pour synchroniser avec la bande image déjà prête sur cassette VHS. Dans le cadre du travail sur "L'école de la forêt", j'ai utilisé un lecteur de CD pour la musique, avec la sortie casque, et un magnétophone pour les commentaires.

Le magnétoscope dont je disposais pour le montage permettait de faire du doublage son ; il offre aussi la possibilité de réaliser de la surimpression son en 50/50, moitié son d'origine, moitié son extérieur, mais cela manque de qualité et de précision ; le plus souvent, les commentaires des enfants ne sont pas audibles ; les entrées extérieures se sont pas assez progressives, et non modulables.

Il envoyait le son d'ambiance sur une "mixette", et revenait en boucle sur le son d'origine du montage image, avec la possibilité de combiner (mixer) avec un volume réglable au choix avec les pistes commentaires et musique. Le générique avait été filmé en classe par une équipe d'enfants.

C'est parce que ce premier travail a abouti à un produit fini que les enfants ont compris le fonctionnement et ont proposé de travailler le son durant l'enregistrement lors du deuxième travail réalisé. La majorité des enfants a choisi de ne pas mettre de musique dans le deuxième montage.

Malheureusement, dans l'état actuel des choses, une partie de ce travail échappe aux enfants je ne dispose pas du matériel de montage à l'école; je ne peux travailler que chez moi dans les phases de montage image et de mixage son.

Les montages vidéo sont envoyés à nos correspondants (en SECAM pour les Rennais, en Pal pour les Bulgares), et un exemplaire est gardé à l'école pour la présentation aux parents.

Evaluation actuelle du travail

Le groupe chargé du film vidéo a montré une très grande motivation lors de la sortie. J'ai pu retrouver, dans leurs commentaires et questions, un respect de l'environnement réel, une bonne organisation coopérative, des observations intéressantes, et un réinvestissement des techniques précédemment utilisées.

Le 23 avril, nous sommes allés au festival "Terre et Nature" pour voir nos expos et présenter nos montages vidéo. Dans un premier temps, la cassette est passée devant d'autres classes au vidéo-projecteur. Malheureusement, un problème technique a empêché la lecture de la bande "mixage son" (piste mono de la bande VHS SECAM) : la seule lecture son a été celle de la bande son brute (piste stéréo). Cela a été très décevant pour les enfants, avec qui nous avions travaillé des heures durant pour la réalisation de ce travail. Ceci dit, les organisateurs se sont engagés à chercher une réponse à ce problème technique lors de la deuxième présentation du montage, qui aura lieu da ns deux jours. Malheureusement, nous ne serons pas là pour le voir...

Par contre, ils ont été très attentifs à la présentation du film documentaire de Christian Zuber, commenté par l'auteur présent. Ils ont pris des notes en employant de manière autonome la technique des mots clés. Leur intérêt était d'autant plus grand qu'ils avaient déjà eux-mêmes produit des film documentaires. Ils ont posé de nombreuses questions. J'ai ainsi pu évaluer, d'une manière spontanée, le réinvestissement du travail entrepris depuis de longs mois.

Florence Saint-Luc 24 avril 99

MON DOCUMENTALISTE S'APPELLE INTERNET
PAR JEAN-PIERRE AUBERTIN

Lorsque les technologies nouvelles apportent un plus indéniable à l'École, pourquoi s'en priver ? C'est sur cette idée simple que s'appuient de nombreuses expériences visant à intégrer Internet dans les pratiques scolaires. Participation à des groupes de discussion, échange de documents par courrier électronique, diffusion de travaux d'élèves ou d'enseignants sur le réseau Internet autant d'innovations qui exploitent ce que l'informatique de la communication offre de meilleur. Au-delà du cliché quelque peu réducteur d'une éducation " cyberbranchée " se dessine l'ambition de mieux servir l'efficacité des apprentissages, la volonté de mettre les outils d'aujourd'hui au service des enfants d¹aujourd'hui !

Parmi ces utilisations, il est envisageable d'exploiter " le réseau des réseaux " à la manière d'une immense bibliothèque où puiser la documentation nécessaire à certaines activités.

QUELS SONT LES ATOUTS, QUELLES SONT LES FAIBLESSES DE CET " INTERNET DOCUMENTAIRE " ?

Se documenter pourquoi ?

L'idée même de documentation est au coeur de l'enseignement. Se documenter sur tel ou tel domaine que l'on souhaite aborder en classe reste un préalable incontournable pour le maître. Je me permettrais d'ailleurs d'y ajouter la dimension du plaisir d'apprendre soi-même ‹ l'enseignant n¹est-il pas curieux par nature ?

Dans la perspective si actuelle d¹un élève acteur dans la construction de son savoir, de nombreuses activités s'appuient sur un fond documentaire que l'enfant s'approprie, analyse et exploite.

Une solution est le recours aux manuels scolaires mais l'information présentée relève souvent du " prédigéré ", et les choix des éditeurs ne sont pas forcément les nôtres.

Ainsi, construire des séquences d'apprentissage revient de plus en plus, pour l'enseignant, à rechercher l'information, à imaginer les supports d'une activité fondée sur du sens, à élaborer des documents sur lesquels les enfants travaillent avec plaisir !

Les atouts d'Internet

Le bureau de " l'instit" d'aujourd'hui croule sous les livres, les revues spécialisées, les séries de diapos, les vidéos voire les cédéroms encyclopédiques. Ces derniers corrigent pour partie les défauts de leurs homologues papier par un encombrement réduit, une consultation aisée et une information multimédia.

Une telle débauche de supports ne résout qu'imparfaitement les problèmes fondamentaux que posent la mise à jour des données (notre monde bouge si vite !) et leur exhaustivité (la diversité des domaines traités à l'école est immense).

La course éperdue à l'accumulation des ressources documentaires est non seulement vaine mais entraîne paradoxalement une difficulté accrue dans l'accès à l'information souhaitée ! Combien de fois nous arrive-t-il de retrouver par hasard un document qui aurait pu nous servir mais dont nous avions oublié l'existence ? Combien d'encyclopédies complétons-nous à grand renfort d'addenda annuels alors que finalement nous ne consulterons qu'un infime pourcentage de leur contenu !

Internet offre une réponse singulière : celle de l'accès à toutes les connaissances depuis chez soi ! Le rêve des Encyclopédistes du passé serait-il devenu réalité ? Sur le réseau mondial, l'information s'enrichit et s'actualise en temps réel. Ceci a dernièrement permis à mes élèves de travailler la notion du commerce international avec les derniers chiffres disponibles : résultats nationaux des ventes d'automobiles selon les marques, bilan des principales exportations françaises de 1996.
Les possibilités de s'informer ouvertes à la planète entière, couplées à un principe de recherche original ‹ je sélectionne l'information que je souhaite obtenir et je vais la chercher là où elle est ‹ font d'Internet un outil au potentiel considérable !

QUELQUES EXEMPLES, TIRÉS DE MON VÉCU D'ENSEIGNANT DE CES DERNIERS MOIS, DONNENT UN ÉVENTAIL ASSEZ REPRÉSENTATIF DE CE POTENTIEL :

- en géographie, la classe prépare une exposition sur les volcans : un " diaporama informatique " est constitué à partir de photographies de volcans rapatriées d'un site islandais.
- en éducation musicale, un collègue me demande si je connais les paroles complètes de la chanson " Mon beau sapin " : réponse trouvée sur un site québécois dédié aux traditions de Noël.

- en sciences il nous faudrait l'image d'un avion freiné par un parachute à l'atterrissage : la photographie désirée se trouve sur le service documentaire Internet de la NASA.
- en histoire, un exposé sur les premiers sous-marins est bâti à l'aide de plusieurs sites spécialisés dans l'histoire navale.
- en éducation civique, le serveur de " Reporters sans Frontières " donne accès à tous les renseignements utiles à un travail sur la liberté de la presse.
- en arts plastiques, un travail sur le " Mail Art ", se traduit par la visite de l'un des musées virtuels qui y sont consacrés.
- en poésie, des exemples de calligrammes produits par des élèves sont découverts sur le " net ".
- en technologie, le site d¹Électricité de France et celui de Green Peace étayent des opinions au sujet des centrales nucléaires.

J'ARRÊTE LÀ, L'ÉNUMÉRATION PARLE D'ELLE-MÊME !

Obtenir l'information souhaitée, la traiter.

Soit vous connaissez l'adresse du site (ces codes barbares faits de @ et de www) qui est susceptible de détenir votre renseignement, soit vous utilisez un " moteur de recherche ". Ce dernier service, proposé sur Internet, est le plus impressionnant. Vous formulez votre requête par une combinaison de mots clefs et il vous est proposé une liste d'adresses électroniques accessibles depuis votre ordinateur, le tout en quelques secondes ! De la qualité de la requête dépend la pertinence des réponses.

Ne vous contentez pas du mot " grenouille ", il vous renverrait à plus de 1 000 adresses (et que dire de " frog " qui conduirait à plus de 50 000 propositions !). Internet est en quelque sorte victime de son succès, l'information est si abondante que l¹on s¹y perd facilement ! Ce qui paraît ici anecdotique constitue en réalité un pari formidable à relever par '¹école moderne, celui de la formation des utilisateurs (adultes ou enfants) à la maîtrise de ce type d¹outil !

Lorsque la réponse obtenue vous satisfait, il vous est possible de conserver le texte, la photographie (voire le son ou les images animées) dans votre ordinateur, charge à vous de remettre le tout en forme à l'aide d¹un programme de mise en page ou d'un simple logiciel intégré pour obtenir des documents exploitables en classe.

Internet : ses limites !

En plus de la gestion délicate du foisonnement des sources accessibles, d'autres difficultés guettent l'utilisateur de " l'Internet documentaire ". En premier lieu peut-être, la lenteur du réseau qui est parfois exaspérante : la courbe des abonnés étant exponentielle, l'encombrement des lignes est certain. À l'utilisateur de trouver les créneaux horaires de connexion les moins saturés !

Le coût n'est pas non plus négligeable. Entre abonnement et communications téléphoniques, une note mensuelle allant de cent francs (pour les plus raisonnables) à plusieurs centaines de francs (pour les plus gourmands) est vite atteinte ! Petite précision néanmoins, même lorsque vous êtes en relation avec l'Australie ou le Japon, la tarification téléphonique est celle d'une communication locale ! Pour l'instant, de nombreux collègues travaillent sur Internet à leurs frais, payant une fois encore leur outil de travail ‹ à quand l'école gratuite pour l'enseignant ? L'équipement promis par l'État est donc vivement attendu mais les écoles seront-elles concernées ? France Telecom fera-t-il également un geste pour l'utilisation scolaire ?

Enfin, même si des milliers de sites francophones existent, la langue anglaise reste majoritaire et représente un frein, celui de la langue, à la pleine utilisation des ressources de ce " minitel mondial " par les non anglophones.

ALORS VOUS VOUS CONNECTEZ ?

Internet, espace de toutes les libertés,
n'a pas toujours bonne presse.

À l'image de notre société il est vrai que le meilleur y côtoie le pire.

JE SUIS POURTANT PERSUADÉ QU'INTERNET ET ÉCOLE ONT DES OBJECTIFS COMMUNS : RELIER LES HOMMES ET PARTAGER LA CONNAISSANCE.

Aurons-nous la volonté de mettre à profit cette mine de ressources pour donner précisément ce qu'il y a de meilleur à ceux qui nous rassemblent : les enfants Bénéficierons-nous des moyens (en matériel et en formation) d'exploiter ce fleuron de la technologie ?

Il y a là de véritables enjeux !

Jean-Pierre AUBERTIN
Instituteur Maître Formateur
École de Vignot (Meuse)
E-Mail think.dif@wanadoo.fr

LES BONNES ADRESSES DE L'EPI

- Salon de l'Éducation
Premier salon de l'éducation du 24 au 28 novembre 1999 à Paris Invitation gratuite à partir de :
http://www.education.gouv.fr/salon/1999/salonedu.htm

- Logiciels
Pour les utilisateurs de produits Microsoft, certaines mises à jour sont nécessaires pour survivre au changement de millénaire.

http://year2000.msn.fr/guide/year2000/introducing/y2khome.asp

Pour les logiciels pédagogiques, toujours la même adresse :

http://www.epi.asso.fr/

- Ressources :
Le groupe de productions pédagogiques du Pas-de-Calais propose toute une série de documents très utiles :

http://netia62.ac-lille.fr/liev/propeda/propeda/pages/docs.htm

Pascal Buch propose sur son site 1400 liens en science, tout cela de manière fort bien ordonnée. Et il nous promet une consultation en base de données pour bientôt :

http://sciences.netliberte.org/urllink.htm

- Presse
Le Centre de Liaison de l'Enseignement et des Moyens d'Information (CLEMI) est, au sein du ministère de l'Education français, un centre chargé de concevoir et de développer des programmes d'éducation aux médias :

http://www.clemi.org

Pour avoir une liste non exhaustive de journaux scolaires en ligne :

http://www.clemi.org/journauxscolaires.html

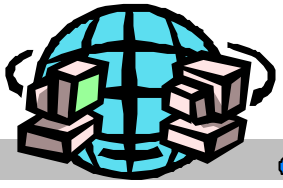
- Projets
L'école d'Hénouville propose des énigmes historiques à résoudre. Allez tout en bas de la page pour avoir les explications du projet :

http://www.henouville.org/puzzle/histoire/saisie.htm

- Moteur de recherche
Un moteur de recherche qui séduira les enfants de 7 à 14 ans.

http://www.sssplash.fr

Pour vous abonner à EPI.Net
Envoyez un mèl à postmaster@epi.asso.fr avec dans le texte :
"Je souhaite m'abonner à EPI.Net en version accentuée (version par défaut) ou non-accentuée "



Constructions d'ici et d'ailleurs

Chaque pays, chaque région, chaque village a ses particularités: vie quotidienne, culture … Les constructions, qu'elles soient villes ou villages, habitations ou constructions utilitaires, châteaux ou cathédrales, sont le reflet de la façon de vivre des hommes et de leur capacité à utiliser et à s'adapter à leur environnement à un moment précis de leur histoire.
A travers elles, on peut redécouvrir l'environnement naturel et les activités humaines d'un lieu ou d'une région, les goûts et la culture de ses habitants. On peut observer toute l'ingéniosité de l'homme à utiliser les contraintes d'un milieu pour vivre ou s'en protéger.

L'idée de ce projet serait que les enfants intéressés "étudient", découvrent, expliquent,... une ou quelques constructions de leur pays, de leur région, de leur village (urbanisme, îlots, maisons d'habitations, bâtiments agricoles, usines, moulins, châteaux, églises,...mais aussi les petites constructions utilitaires comme les puits, les norias, les fours, les abris divers...) et mettent en ligne une présentation de leurs découvertes et travaux.
Adresse : **http://perso.wanadoo.fr/ecole.florian/architect/pesentat.htm**
ou écrivez-leur : EcoleFlorian.30.CM@wanadoo.fr

10e édition du Kangourou des mathématiques :

Les inscriptions à ce jeu-concours sont ouvertes du 1er octobre 1999 au 29 février 2000 auprès de l'Association Kangourou sans Frontières.
Rendez-vous le jeudi 16 mars 2000 pour "la plus grande interro-écrite du monde" !

Adresse : http://www.mathkang.org/

Créer facilement son site Web avec studio internet

en ligne, à l'adresse : **http://www.studio-internet.com**

France Télécom lance "Studio Internet", premier service de création de site Web spécialement conçu pour les enseignants et leurs classes.

Cet outil, spécialement développé pour les élèves du primaire et du secondaire a pour vocation de faciliter l'apprentissage et l'appropriation de l'Internet par la création et l'échange... C'est une opportunité de faire travailler les élèves en groupe, de les guider dans leur créativité et de valoriser leur travail de recherche et d'analyse.

La création d'un site Web pour une classe constitue aussi un nouveau support pédagogique pour les apprentissages fondamentaux, lecture et écriture.
"Studio Internet" offre la possibilité de créer un site, avec leur classe ou pour leur propre usage professionnel, sans avoir besoin de connaissances techniques particulières et en minimisant le travail de mise en forme des pages. L'enseignant ou l'élève peut facilement créer un site à partir de 3 modèles d'habillage

de sites personnalisables et de 7 modèles différents de pages. Il peut également y proposer des documents téléchargeables par les visiteurs de son site. Il met également à la disposition de ses utilisateurs une assistance en ligne, par messagerie. Les rubriques Questions/Réponses et Trucs et Astuces répondent aux questions les plus fréquemment posées.

"Studio Internet" est gratuit pour les 10 000 premiers enseignants et classes qui s'y inscrivent.

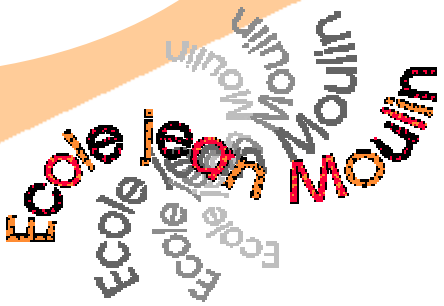
Guide de découverte et cédérom de la main à la pâte

Le guide de découverte, la main à la pâte, présente le détail des actions engagées, des contacts utiles, des références indispensables, afin de permettre aux principaux acteurs - enseignants, inspecteurs, formateurs dont dépend totalement le succès de l'entreprise - de rejoindre un mouvement d'ampleur déjà importante.

Ce guide est accompagné du site Internet de la main à la pâte sur cédérom.
Il a été envoyé à toutes les écoles engagées dans l'opération, à toutes les inspections, à tous les centres IUFM et à tous les centres de documentation pédagogique.

http://www.inrp.fr/lamap/main/references/accueil.html

A l'école Jean de St Maximin
des nouveautés…
Une visite s'impose !
http://www2.ac-nice.fr/etabs/ecoles83/jmstmax83/index.html



GOUTER ET PARTAGER
PAR ARIETTE BALLATORE

Tous les nutritionnistes vous le diront : le « goûter du matin » dans les écoles est une hérésie. Il vaut bien mieux prendre un petit déjeuner équilibré du type céréales ou pain, laitage et fruit, si possible en prenant son temps, dans une ambiance chaleureuse et détendue !!... pour bien entamer la journée et pouvoir patienter jusqu'au repas de midi sans coup de barre. Et oui ! Mais , même si l'on y souscrit, l'idéal est bien loin de la réalité !

Dans la plupart des cas, car heureusement il reste encore quelques gaulois récalcitrants, les enfants se couchent tard, sont levés in-extremis, et collés devant la télé le temps de s'habiller et éventuellement d'avaler quelque chose. Alors, pour se donner bonne conscience, on leur bourre les poches de cochonneries en tous genres, types barres de céréales contenant « au moins un verre de lait » -dixit la pub - en oubliant d'ajouter le sucre et les matières grasses accompagnées de quelques sucreries bourrées de colorants.

Je ne suis pas spécialement écolo ou bioquelque chose, mais ça me désole.

Il y a quelques années, D. arrivait avec une énorme brioche au sucre qu'il refusait de partager et envoyait régulièrement de l'autre côté du grillage car il ne parvenait jamais à la finir. K. avait régulièrement les poches bourrées de bonbons dont il usait et abusait pour s'attirer les bonnes grâces des copains. E. ne se nourrissait apparemment que de chewing-gum, quant à L, probablement parce qu'il déjeunait bien le matin, il n'avait rien à grignoter et reluquait les trésors des autres. Seul R. avait un petit sandwich avec un morceau de fromage ou un carré de chocolat. Tiens, ça existe encore ? Bien sûr pour ne citer que quelques exemples !

Bref, à la récré du matin, l'ambiance n'était pas franchement sympa, les uns se plaignant pour manger ou n'en donner qu'aux copains, les autres essayant d'attirer les bonnes grâces de celui qui en avait plein les poches ou se crêpant le chignon pour un bonbon.

Alors on a mis ça sur le tapis en Conseil et au fil des ans, plusieurs décisions ont été prises.

D'abord, on a constaté que le beau discours idéal des nutritionnistes (voir au début) n'était guère mis en application dans les familles. Et comme on ne se sentait pas la vocation de reprendre la formation des parents, on s'est conten-

tés de celle des enfants. Bien sûr on a parlé Équilibre Alimentaire, sucres lents, sucres rapides, vitamines et tout et tout... Et on en rajoute une petite couche chaque année ! Mais il a bien fallu constater que certains enfants arrivaient à l'école avec pas grand chose ou des trucs bizarres (un verre de coca) dans l'estomac.

On a décidé tous ensemble, de faire de ce petit goûter, un moment convivial pour les petits jusqu'au CP. (précision : les grands mangent au premier service de la cantine, soit à 11 h 45, ce qui leur permet de patienter et ils peuvent davantage comprendre l'intérêt de bien déjeuner le matin).

Différentes phases ont vu le jour :

D'abord, on a décidé de prendre le temps ! Les petits descendent un quart d'heure avant le gros des troupes et vont s'installer au chaud l'hiver, au frais l'été, dans le local de la cantine, assis autour d'une table.

Puis, on en a eu ras le bol des éternelles paquets de galettes achetées avec les 10 francs demandés chaque mois aux parents. On a décidé qu'il valait mieux se faire des tartines fraîches et croustillantes au miel, à la confiture, au fromage ... Bien entendu sans en abuser car même en prenant ce goûter assez tôt dans la matinée, le repas de midi n'est pas très loin.

Puis, on y a ajouté du vrai jus de fruit.

Enfin, la coopérative scolaire ayant fait quelques bénéfices, on ne demande plus de participation financière aux parents. Et on offre de temps en temps, le même goûter aux plus grands, surtout quand ils participent à sa confection.

Ce goûter collectif évite que les enfants se bourrent de sucreries, les parents participent volontiers en donnant des confitures « maison », des fruits....
La dernière règle instaurée en Conseil a consisté à décréter le partage systématique, avec tous les enfants de la classe, des « choses à manger ou à boire » que l'on apporte de la maison. Si j'apporte 10 carambars et que nous sommes 20 dans la classe, on les coupe en deux. Si on est 19, il y en a un bout pour la maîtresse. Et quant on est 22, c'est là que les difficultés et les problèmes (mathématiques bien sûr) commencent !

Ariette Ballatore - Pontevès

NOTE DE LECTURE UNE TÊTE BIEN FAITE D'EDGAR MORIN

Voici une note de lecture que j'ai relevée sur le site Ecologie-L. Les idées d'Edgar Morin sont belles comme l'antique. J'ironise mais j'approuve. Ceci dit, on appréciera le passage suivant : « Il faut savoir commencer et le commencement ne peut être que déviant et marginal. Comme toujours, l'initiative ne peut venir que d'une minorité, au départ incomprise, parfois persécutée. Ce sera une minorité d'éducateurs, animés par la foi dans la nécessité de réforme de la pensée et de régénérer l'enseignement. Ce seront des éducateurs qui ont déjà en eux le sens de leur mission. »

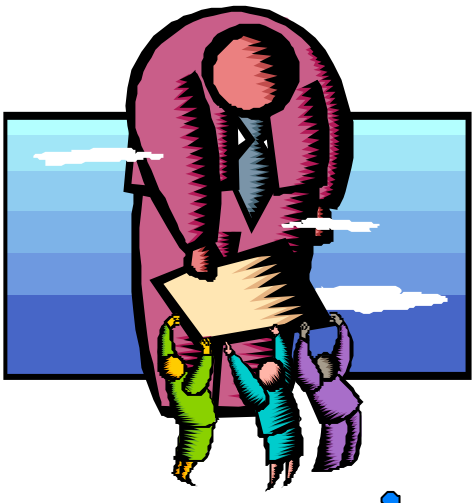
Désolé, mais L'enseignant Freinet-en-saint-Sébastien-percé-de-flèches n'a jamais été mon idéal humain, ni pour moi ni pour les copains. Il faut ruser chaque fois qu'on y contraint et qu'on le peut. Surtout que de toute manière la révolution pédagogique ne sera jamais totale et qu'à ce titre on ne trouvera pas grâce aux yeux d'un Bourdieu qui disait à ce sujet : « Une expérience récupérée par le système a un effet pire que l'inaction parce que la récupération renforce le système lui-même.²

Roger Favry

(entendu sur France-Culture le 25 septembre 1977).
Voici la note de lecture.

"La tête bien faite" d'Edgar MORIN (Le Seuil, 155 pages, 98F)

Dans son dernier livre, Edgar MORIN nous expose enfin ses propositions concernant la nécessaire réforme du système éducatif. Comme il le précise lui-même, il ne s'agit pas d'une nième réforme "programmatique" mais d'une réforme "paradigmatique". Le sous-titre du bouquin, exprimé sous la forme circulaire-récursive qu'il affectionne particulièrement, l'indique bien: "Repenser la réforme, réformer la pensée". Toutes les réformes quantitatives (plus d'enseignants, de crédits, moins de matières, d'élèves par classe, etc...) sont qualifiées par lui de "réformettes qui occultent encore plus la nécessité de réforme de la pensée". Pire même, "à chaque tentative de réforme, même mineure, la résistance de l'énorme machine de l'éducation, rigide, endurcie, coriace, bureaucratisée, s'accroît". Et de citer un autre Edgar, FAURE celui-là, auteur lui-même de l'une de ces réformettes : "l'immobilisme s'est mis en marche et je ne sais comment l'arrêter".



Mais pourquoi réformer la pensée et le système éducatif ? S'il fallait résumer en quelques lignes la perspective ambitieuse

que nous propose Edgar MORIN à travers ce nouvel ouvrage, il suffirait de nous reporter aux pages 117 à 119. Il ne s'agit rien moins que de "régénérer la laïcité française" héritée de la Renaissance, qui avait problématisé "le monde, la nature, la vie, l'homme et Dieu". Il faut maintenant problématiser les fruits de cette problématisation : "le progrès, la technique, la science, la raison" pour créer "les conditions d'une nouvelle Renaissance". Pour l'auteur "il s'agit là d'une nécessité démocratique clé : former des citoyens capables d'affronter les problèmes de leur temps, c'est freiner le dépérissement démocratique que suscite dans tous les champs de la politique, l'expansion de l'autorité des experts, spécialistes de tous ordres, qui rétrécit progressivement la compétence des citoyens. Car "nous sommes aujourd'hui victimes de deux types de pensée close : l'une, la pensée parcellaire de la techno-science bureaucratisée qui découpe le tissu complexe du réel en tranches de saucisson, l'autre, la pensée de plus en plus fermée, repliée sur l'ethnie ou la nation, qui morcelle en puzzle le tissu de la Terre-Patrie."

Une seconde question majeure se pose aussitôt après celle du "pourquoi" : celle du "comment". "La société produit l'éducation qui produit la société. Dès lors, comment réformer l'école si on ne réforme pas la société mais comment réformer la société si on ne réforme pas l'école ?". C'est la célèbre question déjà posée par MARX dans une de ses thèses sur FEUERBACH : "Qui éduquera les éducateurs ?". Edgar MORIN convient qu'il y a là "impossibilité logique pour
surmonter ces deux contradictions" mais il ajoute aussitôt : "c'est ce type d'impossibilité dont la vie s'est toujours moquée. Il faut savoir commencer et le commencement ne peut être que déviant et marginal.

Comme toujours, l'initiative ne peut venir que d'une minorité, au départ incomprise, parfois persécutée. Ce sera une minorité d'éducateurs, animés par la foi dans la nécessité de réforme de la pensée et de régénérer l'enseignement. Ce seront des éducateurs qui ont déjà en eux le sens de leur mission." Pour notre ami, "l'enseignement doit redevenir, non plus seulement une fonction, une spécialisation, une profession mais une tâche de salut public: une mission." "La mission de transmission (...) requiert aussi, outre une technique, un art (...). Elle nécessite l'éros, qui est à la fois (...) désir et plaisir de transmettre, amour pour la connaissance et les enseignés. L'éros permet de dominer la jouissance liée au pouvoir au profit de la jouissance liée au don. C'est cela qui en tout premier lieu peut susciter le désir, le plaisir et l'amour de l'élève et de l'étudiant. (...) La

mission suppose évidemment la foi, ici foi dans la culture et foi dans les possibilités de l'esprit humain. La mission est donc très haute et difficile puisqu'elle suppose en même temps art, foi et amour."

Dans ce court livre de 155 pages, facile à lire, Edgar MORIN propose 5 finalités au système éducatif :

1) fournir une culture qui permette d'organiser la connaissance : distinguer, contextualiser, globaliser, affronter la complexité (la tête bien faite), par l'approche des sciences de la terre, de la cosmologie, de l'écologie.

2) éduquer pour la compréhension humaine entres proches et lointains : grâce à l'apport combiné des sciences de la vie, des sciences humaines, de la littérature et des arts à l'étude de la condition humaine.

3) apprendre à vivre (transformer les informations en connaissance et la connaissance en "sapience" - terme ancien qui recouvre sagesse et science - car expliquer ne suffit pas pour comprendre) par la découverte de soi grâce à l'auto-observation, le développement de la rationalité critique et auto-critique au travers d'une pédagogie conjointe groupant philosophe, psychologue, sociologue, historien, écrivain…

4) apprendre à assumer l'incertitude : à travers "la découverte des limites de la connaissance et de soi-même", développer l'aptitude à penser [3]l'écologie de l'action" pour être apte à élaborer des stratégies (plutôt que des programmes), afin d'effectuer en toute conscience des paris ("le pari, c'est l'intégration de l'incertitude dans la foi ou l'espoir"). La "foi incertaine" étant, avec la rationalité auto-critique, "notre meilleure immunologie contre l'erreur" (ou plutôt contre la persistance dans l'erreur qui, comme chacun sait, est diabolique....).

5) apprendre la citoyenneté : affiliation consciente à la triple identité française, européenne et terrienne, dans la conscience d'une communauté de destin et pas seulement d'une communauté de passé.

Edgar MORIN précise comment ces 5 finalités pourraient être développées à chacun des 3 degrés du système éducatif : primaire, secondaire et universitaire. Il propose notamment à ce niveau une "dîme épistémologique ou transdisciplinaire qui prélèverait 10% du temps des cours pour un enseignement commun portant sur les présupposés des différents savoirs et sur les possibilités de les faire communiquer".

L'intérêt de cet ouvrage est double :

1) tout d'abord il propose une vision globale et cohérente d'une profonde réforme, visant à produire une pensée écologisante à partir de cette pensée elle-même.

2) il permet aussi à tout un chacun, qui serait rebuté par la lecture de "La Méthode" (4 vol.) ou d'autres ouvrages théoriques de notre ami Edgar, de disposer d'un "digest" de son oeuvre et d'une bonne introduction à sa pensée qui sont ici condensées. Le livre, comme les 5 piliers de la réforme qu'il préconise, suivent d'ailleurs le plan de "La Méthode" (la Nature, la Vie, la Société, les Idées) dont le 5ème et dernier volume est en préparation.

Doit aussi bientôt paraître au SEUIL, si ce n'est déjà fait, le compte-rendu des journées thématiques qu'Edgar MORIN a organisées dans le cadre de la présidence, qui lui a été confiée en 1997 par C. ALLEGRE, du Conseil Scientifique chargé de réfléchir sur la réforme des savoirs dans les Lycées (titre : "Relier les connaissances").

P. FERRENQ

COOP ECHOS numéro 1 Vient de sortir !

LONGUE VIE À CE NOUVEAU JOURNAL

Un mouvement comme l'OCCE se doit de se doter d'un instrument de communication correspondant à son activité. C'est pourquoi vient de naître ce bulletin pédagogique.

Vous le retrouverez tous les débuts de 1/2 trimestre dans votre boîte aux lettres.

Ce bulletin c'est le votre, n'hésitez surtout pas à nous faire remonter vos remarques positives ou négatives pour le faire avancer. Vous y trouverez la vie de l'association départementale, ses actions et une partie consacrée aux coopératives : échanges, correspondances, idées, ...

BONNE LECTURE ET BONNES DECOUVERTES

Jean-Jacques BRUNI,
secrétaire animateur.

SOMMAIRE

Page 1 : ZOOM, BLOC-NOTES, A QUI S'ADRESSER, QUESTIONS/ REPONSES, UN ANCIEN – UN NOUVEAU
Pages 2 et 3 : LA NUIT DU CONTE – CORRESPONDANCE/ENVIRONNEMENT – ACTION DE SOLIDARITE – AIDE AUX PROJETS COOPERATIFS – A LIRE ET A BOIRE
Page 4 : DERNIERE MINUTE – EDUCATION CIVIQUE AU QUOTIDIEN – ECHANGES/ SERVICES

BLOC-NOTES

- **Formation Théâtre Mots et Masques** :
  17 novembre 1999 et 1er mars 2000
  Ecole Elémentaire Jean Jaurès – LE LUC
- **Assemblée Générale de l'OCCE**
  23 novembre 1999
  Salle des Fêtes – SOLLIES-TOUCAS
- **Dernières candidatures pour être «lecteur» Etamine**
  23 novembre 1999
- **Journée Echanges Coopératifs Théâtre**
  1er décembre 1999
  Ecole Maternelle Les Moulins – TOULON
  Mise en théâtre d'un album

PIVOT DONNE DES IDÉES PAR ARIETTE BALLATORE

J'ai une classe à cours multiples (CE1-CE2-CM1-CM2) et à 19 niveaux puisque j'aide 19 enfants à progresser dans leurs apprentissages. Donc, chaque année, j'expédie, le cœur battant, entre 3 à 7 « grands » dans le collège le plus proche.

La première année où j'ai effectuée cette opération, j'ai vu ces grands revenir du collège tous déconfits quelques jours après la rentrée. « On a presque tous eu ZERO en dictée, Y'a que Camille et Mathilde qui ont eu 2 et 4 ! t'imagines ? on est nuls ! ».

Je suis vraiment restée bête. Sûr, en classe, on a pas fait trop de « vraies » dictées ! Mais quand même ! entre les textes libres, les articles pour le journal, les lettres aux correspondants, et même le concours Mini-Plume (et on a même eu le Premier Prix Régional, c'est pas pour rien, non ?) on a sérieusement bossé l'orthographe. Je me pose donc un tas de questions ...

Quelques semaines plus tard, ces mêmes « grands » arrivent avec leurs premières notes. Et là, Oh surprise ! Rien de catastrophique. Et même plutôt au-dessus de ce que je prévoyais. Quant à Mathilde, elle a réussi à remporter le deuxième prix d'un concours régional d'orthographe ! J'y comprends plus rien, mais ouf, je me sens mieux. Quant aux résultats des évas nationales que je reçois plus tard, même constat. Les enfants sont au-dessus de la moyenne nationale.

L'année suivante : RE-BELOTE

« T'as vu nos notes, on va jamais s'en sortir ! on est nuls etc etc ... »
Cette fois, je panique un peu moins et commence à comprendre la manoeuvre. Pas vous ?

Bonjour la Pédagogie de la Réussite !

A partir de la troisième année, j'ai carrément commencé à prévenir les CM2 qu'ils devaient s'attendre à une « dictée pas possible » en début d'année, pour bien leur montrer qu'ils ont beaucoup d'efforts à faire et qu'ils ne sont pas au bout de leur peine, mais qu'il convient de ne pas s'affoler, que ça va nettement mieux après quelques semaines de collège. Et, Oh miracle !
ça marche.
Maintenant, au bout de quelques jours, les enfants viennent me voir un large sourire aux lèvres pour m'annoncer : « t'avais raison, on a presque tous eu ZERO - en rigolant - mais ça va s'arranger ». Et, croyez-le si vous voulez... ça s'arrange !

Ariette Ballatore - Pontevès

Pratique de l'anglais autour de la correspondance et du voyage-échange

Je travaille dans un CM1-CM2, dans une école de ville. La moitié de mes élèves étaient avec moi l'année dernière, et ont donc eu une initiation à l'anglais.
Les enfants ont accepté en début d'année une proposition de correspondance avec la Bulgarie, avec un projet de voyage-échange. Dans l'emploi du temps de ma classe, l'anglais représente 1h30 par semaine. J'ai également en charge une classe de CM2 en échange de service, sur laquelle j'interviens 45 minutes par semaine.

Une maman d'élève, d'origine allemande, et maîtrisant bien l'anglais, s'est proposée de venir une heure par semaine dans ma classe. Je garde la responsabilité pédagogique de l'activité, ainsi que la prise en charge du groupe principal, mais il m'apparut intéressant de travailler avec un groupe de faible effectif (4 à 5 enfants) en parallèle, afin de particulièrement insister sur l'oral et la qualité de la prononciation, puisqu'au printemps, nous envisageons de partir voir nos correspondants. Leur classe est une classe de niveau identique, avec une prise en charge de 4 heures hebdomadaire en anglais. Ils sont dans une école privée, et l'enseignement de la langue est assurée par la directrice de l'école, ancienne institutrice de maternelle qui s'est spécialisée en anglais.

Au niveau pédagogique, le fait de travailler avec des fonctionnements et objectifs similaires est très important. Pour des classes travaillant en pédagogie traditionnelle, sur des méthodes, il est difficile de trouver du temps pour la correspondance, qui vient en plus des autres activités, au lieu de servir de support d'apprentissage.

Dès le début de l'année, nous avons commencé des lettres de présentation individuelle, ainsi que l'enregistrement d'un film vidéo. La trame était un jeu de questions réponses à deux, avec les noms écrits en très gros caractères afin d'être identifiables en cas de problèmes de son. Le dialogue était le suivant :

- Hello
- What's your name ?
- Are you a boy or a girl ? (certains enfants ont parfois des physiques ou des prénoms équivoques, surtout pour des étrangers...)
- How old are you ?
- What do you like ?
- Where do you live ?

L'enregistrement de ce dialogue pour l'ensemble de la classe a représenté 3 semaines de travail, à raison d'1h30 par semaine. Les enfants passaient à tour de rôle. L'atelier pris en charge par la maman permettait l'écriture des lettres individuelles, puis l'enregistrement de commentaire vidéo sur des images de notre école et de notre ville. Une expo avec légendes en anglais sur le même thème a été préparée en parallèle.

Nous avons reçu les lettres des corres, la traduction et la réponse ont pu être réalisées assez rapidement grâce à l'atelier parallèle. Dans la classe dans laquelle j'interviens, je m'organise d'une manière différente. Je prends les enfants deux par deux pour la traduction, pendant que les autres sont occupés à d'autres travaux .

Pour l'écriture, je lance la classe dans l'écriture de textes, avec quelques idées de départ (I like, I live ...) . Les premières lettres terminées et corrigées sont écrites au tableau ou sur une affiche ; j'y retrouve généralement les éléments de la lettre qu'ils ont reçue, ou des fragments de lettre collective. Certains s'appuient également sur du vocabulaire appris dans des chansons. Les premières lettres recopiées inspirent les autres élèves pour enrichir leurs productions.

Pour la traduction de la lettre collective, j'ai choisi de taper le texte à l'ordinateur, en sautant des lignes, puis j'ai photocopié le texte. J'ai lu la lettre collective, j'ai demandé s'ils en avaient compris certains éléments; certains mots ou morceaux de lettres ont ainsi été identifiés à l'oral. Puis j'ai donné la lettre photocopiée à chaque enfant, les laissant libres de travailler seuls ou en groupe à la traduction.

La motivation était forte, et les enfants ont pu trouver beaucoup de mots, en particulier ceux qui avaient déjà travaillé avec moi l'année dernière. Après plus de 20 minutes de recherche, nous avons effectué la mise en commun. Je les ai vu participer et suivre de manière intensive, alors que la seule traduction en collectif sur une lettre commune posait des problèmes d'attention évidents pour certains.

Le résultat a été très riche. Un groupe s'est organisé de manière autonome pour la réponse, et j'ai trouvé réinvestis dans le texte proposé à la classe beaucoup d'éléments du travail précédent.

TEXTE DE LA LETTRE COLLECTIVE DES CORRESPONDANTS BULGARES

31 10 96

Dear friends,

Our school is in the center of Sofia. It is a small school. We like it very much. There are six classrooms. There are many posters, pictures, flowers and drawings on the wall. At school, we study Bulgarian, math, history, nature, music and sports. In winter, we go to a ski-school for two weeks. In summer, we usually go to the sea. Boys play football, and girls play many other games. We also play basket ball and tennis. We go together to cinema, theater and concerts. We often go to the exhibitions. We have different workshops : newspaper, music group, design, nature, fairy tales, folklore and etiquette. The name of our newspaper is «My life». We write stories, games, crosswords, and draw pictures for it. One of our classroom is like an aquarium. We painted it together with ou teacher of arts. What about you? tell us more about you and your school.
Write soon. Good bye and best wishes.

Réponse écrite par des groupes d'enfants ou des enfants seuls (de La Garde):

Hello,

We have different workshops : newspaper, sport, theater, and games. We play ping-pong . *Dominique*
Our school is a big school . *Sébastien Mar.*
T*here are seventeen classrooms : seven classrooms in the nursery school, and ten clasrooms in the primary school. *Rahima, Halima
We do theater and sports : dance, ice-skating, wrestling, ping-pong, gymnastics, running and jumping. *Samantha*
We like our school very much also. *Nordine*

In the school-yard, boys play football, and sometimes, boys and girls play handball. *Sébastien Mat.*
There are nine girls and sixteen boys in our class. We have a computer. *Victor*
We have a big shool-yard. We also have a newspaper. *Sébastien Martinez*
The name of our newspaper is «Magacool». *Nordine.*

Les enfants ont aussi choisi des chants en anglais que nous avons travaillés. Nos correspondants nous ont envoyé une bande audio, où les chants étaient parfaitement reconnaissables, mais malheureusement les dialogues étaient peu audibles, et nous n'avons pu l'exploiter.

Un exemple de méthode naturelle : séance du 6 janvier 97

Un chant a été choisi par les enfants : kangoroo's pocket (Pop english, Musique de Laurent Voulzy.)
Les paroles suivantes sont écrites au tableau :

There is a broom in the kangaroo's pocket
There is a hole in the kangaroo's pocket
Bird's eye is blue with yellow stars
The hippopotamus's toes are green and square
There are many flowers on the woman's hat.

J'écris les hypothèses des enfants et les mots identifiés, puis la traduction en français correct. Je retiens chaque mot juste et l'écris dans les phrases proposées.
Question qui surgit : Pourquoi c'est tout à l'envers ?

Dominique : On met l'adjectif, et le nom ensuite.

Je note en rouge la remarque de Dominique, et le félicite.

Je demande ensuite aux enfants d'écrire des phrases, en s'inspirant s'ils le souhaitent des modèles proposés.
Florian : Pourquoi il y a deux il y a ?
Dominique : il y en a un avec plusieurs, l'autre avec un.
Victor : «There is», c'est pour le singulier, «There are», c'est pour le pluriel.

Nordine prépare une phrase :
The hippotamus and the kangaroo's are yellow.
Je lui demande : Pourquoi tu mets 's?
Nordine : Parce quie c'est là.
Sébastien Mat : Ca veut dire est.
Sébastien L : Pas ici, ça veut dire du.
Nordine : Ah , mais 's appartient au mot d'avant.
Sébastien Mar : C'est un possessif.
Moi : Eh bien, vous êtes forts ! Cela s'appelle le cas possessif, effectivement.

Mohamed m'apporte une feuille . Je lis à voix haute : «There is a the bird blue.»
Moi : Qu'en pensez-vous ?
Hamza : Il faut que blue soit avant bird, parce que c'est l'adjectif , il doit être avant le nom.
Victor : On peut pas mettre «a» et «the» , parce que c'est deux déterminants. Cela veut dire un et le.
Je lis la phrase : «The broom yellow has blue stars.»

Sébastien L: Il faut écrire yellow broom, pas broom yellow.

Autres phrases proposées :
Arnaud : There is a girl in the school .
Sébastien Martinez : The table is brown. I like football. We like English.
Sébastien Mattéi : There's a pilot in the car.
Jean-Claude : The hippopotamus are green.
Marie et Amandine : The cat is blue.
The kangaroo is green.
Steeven :there are many flowers in the toes of hippopotamus.
Dominique : texte brut non corrigé :
There are bombs in Paris.
The police search the terrrorist.
I play football with my friends.
I ride bike with my father.
It's a rainy day. It's a sunny day.
We painted a poster.
In France, we have snow.
We (the class) painted a poster.
I like warplaines.
In my quarter, there are teenagers.
I would like have a dog.
I like PSG team. PSG is footbal team.
I'm blond, and my best friend is brown.

Le travail sur les textes est à prolonger. Les erreurs sont très formatrices, grâce à la discussion qui suit (conflit socio-cognitif).
Au bout d'un an et quelques mois d'initiation, les enfants ne sont plus inhibés dasn la création de phrases. Lorsqu'ils ont des textes à traduire, on sent très bien qu'ils mobilisent leurs acquis pour réduire l'inconnu, utilisant diverses stratégies : comparaison avec le français, étude d'après le contexte, prises d'indices dans des éléments extérieurs (images éventuellement, dictionnaire). Ils ne sont absolument pas passifs.

Construire son identité culturelle par la correspondance

Un des objectifs de la correspondance peut être de permettre de construire l'identité culturelle. La classe s'est orientée sur un travail sur documents pour présenter la France aux enfants. Après avoir listé les thèmes, des groupes se sont formés, et ont trié des documents iconographiques dans un premier temps. Ces documents ont été collés sur des affiches. Un travail de légendes est réalisé, en français et en anglais, avec l'aide de la maman. Les légendes sont ensuite enregistrées en audio pour permettre de travailler l'oral. Les affiches réalisées en ateliers sont ensuite présentées oralement à la classe avant d'être envoyées aux correspondants.

COMMANDE D'ARCHIVES

Je souhaite recevoir un exemplaire électronique au format PDF compressé au format RAR ou ZIP (barrer la mention inutile) de chacun des numéros suivants de l'AJUDA (15 frs le numéro) : (25) - (30) - (31) - (32) - (33) - (34) - (35) - (36) - (37) - (38) - (39) - (40) - (41) - (42) - (43) - (44) - (45) - (47) - (49) - (50) - (51) - (53) - (HS01)

Je souhaite recevoir un exemplaire électronique au format PDF compressé au format RAR ou ZIP du tremplin des écritures : **fichier 01** (50 francs)

à l'adresse suivante :

NOM : _____
E-MAIL : _____
Je règle :
par chèque la somme de 15 frs par numéro X ( ) = FF
et 50 frs pour le fichier des écritures
À l'ordre de **IVEM**

... Ajuda 25 (janvier 91 - 16 pages) ; Ajuda 30 (septembre 92 - 16 pages) ; Ajuda 31 (novembre 92 - 16 pages) ; Ajuda 32 (fev 93 -16 pages) ; Ajuda 33 (avril 93 - 20 pages) ; Ajuda 34 (16 pages) ; Ajuda 35 (24 pages) ; Ajuda 36 (mars 94 - 12 pages) ; Ajuda 37 (octobre 94 - 12 pages) ; Ajuda 38 (10 pages) ; Ajuda 39 (mars 95 - 16 pages) ; Ajuda 40 (juillet 95 - 24 pages) ; Ajuda 41 (95 - 20 pages) ; Ajuda 42 (12 pages) ; Ajuda 43 (96 - 16 pages) ; Ajuda 44 (96 - 10 pages) ; Ajuda 45 (96 - 24 pages) ; Ajuda 47 (97 - 20 pages) ; Ajuda 49 (97 - 21 pages) ; Ajuda 50 (98 - 20 pages) ; Ajuda 51 (98 - 26 pages) ; Ajuda 52 (98 - 20 pages) ; Ajuda 53 (99 - 26 pages) ; HORS SÉRIE : Évaluation et travail personnalisé (mars 91 – 23 pages) ref HS01 ;

fichier tremplin des écritures :
fichier 01 (juin 99 : 89 pages) 50 francs

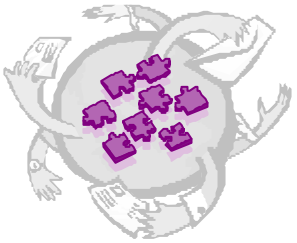
les numéros sont au format **PDF** d'Acrobat. L'adresse de téléchargement vous sera communiqué par courrier électronique e-mail. Le journal est compressé au format **RAR** ou **ZIP**. (à votre choix) Ne vous inquiétez pas le fichier à télécharger fait moins de 4 Mo : c'est donc assez rapide.

LES OUTILS DONT VOUS AVEZ BESOIN

Disposer d'une connexion Internet et d'une adresse e-mail
posséder un décompacteur pour votre système opératoire :
Disposer du reader gratuit (freeware) d'Acrobat version 4.0
Prévoir de la place pour décompresser le journal.
Par exemple le numéro de l'Ajuda au format RAR ne pèse que **701 ko** mais décompressé au format PDF il en fait **7102 ko !**
D'une imprimante (si possible couleur : pour les dessins)
et de papier ! Bonne lecture

Abonnement à l'Ajuda

Abonnement d'un an à l'Ajuda pour 100fr



Nom : _____
Adresse : _____
_____
_____

Pour tout règlement libellez votre chèque à l'ordre de l'IVEM
à ENVOYER à : IVEM SERVICE ABONNEMENT AJUDA
Campagne les Six-Vents Quartier les Piéjeaux
83170 - TOURVES